

texte 1

# Le médecin malgré lui

Dès le début de la pièce, la femme de Sganarelle, pour se venger du mauvais comportement de son mari à son égard, laisse courir le bruit qu'il est un grand médecin – et non un simple bûcheron – en insistant sur le fait qu'il ne partagera son savoir que s'il y est forcé... Dans l'extrait de la pièce présenté ci-dessous, Géronte presse Sganarelle de se rendre au chevet de sa fille, Lucinde, pour la guérir d'un mal étrange.

## *La muette*

### SCÈNE IV

LUCINDE, VALÈRE, GÉRONTE, LUCAS, SGANARELLE, JACQUELINE

SGANARELLE. — Est-ce là la malade ?

GÉRONTE. — Oui, je n'ai qu'elle de fille ; et j'aurais tous les regrets du monde  
5 si elle venait à mourir.

SGANARELLE. — Qu'elle s'en garde bien ! il ne faut pas qu'elle meure sans  
l'ordonnance du médecin.

GÉRONTE. — Allons, un siège.

SGANARELLE. — Voilà une malade qui n'est pas tant dégoûtante, et je tiens  
10 qu'un homme bien sain s'en accommoderait assez.

GÉRONTE. — Vous l'avez fait rire, Monsieur.

texte 1 (suite)

# Le médecin malgré lui

**Fiche 5A** Textes à annoter

*Manuel A, Lecture,  
séquence dialogale, pages 109 à 111*

SGANARELLE. — Tant mieux : lorsque le médecin fait rire le malade, c'est le meilleur signe du monde. Eh bien ! de quoi est-il question ? qu'avez-vous ? quel est le mal que vous sentez ?

15 LUCINDE *répond par signes, en portant sa main à sa bouche, à sa tête et sous son menton.* — Han, hi, hom, han.

SGANARELLE. — Eh ! que dites-vous ?

LUCINDE *continue les mêmes gestes.* — Han, hi, hom, han, han, hi, hom.

SGANARELLE. — Quoi ?

20 LUCINDE. — Han, hi, hom.

SGANARELLE, *la contrefaisant.* — Han, hi, hom, han, ha : je ne vous entends point. Quel diable de langage est-ce là ?

GÉRONTE. — Monsieur, c'est là sa maladie. Elle est devenue muette, sans que jusques ici on en ait pu savoir la cause ; et c'est un accident qui a fait reculer

25 son mariage.

SGANARELLE. — Et pourquoi ?

GÉRONTE. — Celui qu'elle doit épouser veut attendre sa guérison pour conclure les choses.

SGANARELLE. — Et qui est ce sot-là qui ne veut pas que sa femme soit muette ?

30 Plût à Dieu que la mienne eût cette maladie ! je me garderais bien de la vouloir guérir.

GÉRONTE. — Enfin, Monsieur, nous vous prions d'employer tous vos soins pour la soulager de son mal.

texte 1 (suite)

# Le médecin malgré lui

**Fiche 5A** Textes à annoter

*Manuel A, Lecture,  
séquence dialogale, pages 109 à 111*

SGANARELLE. — Ah ! ne vous mettez pas en peine. Dites-moi un peu, ce mal  
35 l'opprime-t-il beaucoup ?

GÉRONTE. — Oui, Monsieur.

SGANARELLE. — Tant mieux. Sent-elle de grandes douleurs ?

GÉRONTE. — Fort grandes.

SGANARELLE. — C'est fort bien fait. Va-t-elle où vous savez ?

40 GÉRONTE. — Oui.

SGANARELLE. — Copieusement ?

GÉRONTE. — Je n'entends rien à cela.

SGANARELLE. — La matière est-elle louable ?

GÉRONTE. — Je ne me connais pas à ces choses.

45 SGANARELLE, *se tournant vers la malade*. — Donnez-moi votre bras. Voilà un  
pouls qui marque que votre fille est muette.

GÉRONTE. — Eh oui, Monsieur, c'est là son mal ; vous l'avez trouvé tout du  
premier coup.

SGANARELLE. — Ah, ah !

50 JACQUELINE. — Voyez comme il a deviné sa maladie !

SGANARELLE. — Nous autres grands médecins, nous connaissons d'abord les  
choses. Un ignorant aurait été embarrassé, et vous eût été dire : « C'est ceci,  
c'est cela » ; mais moi, je touche au but du premier coup, et je vous apprends  
que votre fille est muette.

texte 1 (suite)

# Le médecin malgré lui

**Fiche 5A** Textes à annoter

*Manuel A, Lecture,*  
séquence dialogale, pages 109 à 111

55 GÉRONTE. — Oui ; mais je voudrais bien que vous me pussiez dire d'où cela vient.

SGANARELLE. — Il n'est rien plus aisé : cela vient de ce qu'elle a perdu la parole.

GÉRONTE. — Fort bien ; mais la cause, s'il vous plaît, qui fait qu'elle a perdu la parole ?

60 SGANARELLE. — Tous nos meilleurs auteurs vous diront que c'est l'empêchement de l'action de sa langue.

GÉRONTE. — Mais encore, vos sentiments sur cet empêchement de l'action de sa langue ?

SGANARELLE. — Aristote, là-dessus, dit... de fort belles choses.

65 GÉRONTE. — Je le crois.

SGANARELLE. — Ah ! c'était un grand homme !

GÉRONTE. — Sans doute.

SGANARELLE, *levant son bras depuis le coude*. — Grand homme tout à fait : un homme qui était plus grand que moi de tout cela. Pour revenir donc à notre  
70 raisonnement, je tiens que cet empêchement de l'action de sa langue est causé par de certaines humeurs<sup>1</sup>, qu'entre nous autres savants nous appelons humeurs peccantes<sup>2</sup> ; peccantes, c'est-à-dire... humeurs peccantes ; d'autant que les vapeurs<sup>3</sup> formées par les exhalaisons des influences qui s'élèvent dans la région des maladies, venant... pour ainsi dire... à... Entendez-vous le latin ?

1. Humeur : dans la médecine antique, élément liquide du corps humain tel que le sang, la bile, le flegme et la bile noire.

2. Peccant (vieux) : mauvais.

3. Vapeurs : émanations provenant des humeurs. (Autre sens possible : malaises montant au cerveau.)

texte 1 (suite)

# Le médecin malgré lui

**Fiche 5A** Textes à annoter

*Manuel A, Lecture,  
séquence dialogale, pages 109 à 111*

75 GÉRONTE. — En aucune façon.

SGANARELLE, *se levant avec étonnement*. — Vous n'entendez point le latin !

GÉRONTE. — Non.

SGANARELLE, *en faisant diverses plaisantes postures*. — *Cabricias arci thuram, catalamus, singulariter, nominativo haec Musa*, « la Muse », *bonus, bona, bonum,*

80 *Deus sanctus, estne oratio latinas? Etiam*, « oui », *Quare*, « pourquoi » ? *Quia substantivo et adjectivum concordat in generi, numerum, et casus.*

GÉRONTE. — Ah ! que n'ai-je étudié ?

JACQUELINE. — L'habile homme que velà !

LUCAS. — Oui, ça est si biau, que je n'y entends goutte.

85 SGANARELLE. — Or ces vapeurs dont je vous parle venant à passer, du côté gauche, où est le foie, au côté droit, où est le cœur, il se trouve que le poumon, que nous appelons en latin *armyan*, ayant communication avec le cerveau, que nous nommons en grec *nasmus*, par le moyen de la veine cave, que nous appelons en hébreu *cubile*, rencontre en son chemin lesdites vapeurs, qui rem-  
90 plissent les ventricules de l'omoplate ; et parce que lesdites vapeurs... comprenez bien ce raisonnement, je vous prie ; et parce que lesdites vapeurs ont une certaine malignité<sup>4</sup>... Écoutez bien ceci, je vous conjure.

GÉRONTE. — Oui.

SGANARELLE. — Ont une certaine malignité, qui est causée... Soyez attentif,  
95 s'il vous plaît.

4. Malignité : propriété nuisible, nocivité. (Autre sens possible : qui fait preuve de ruse.)

texte 1 (suite)

# Le médecin malgré lui

**Fiche 5A** Textes à annoter

*Manuel A, Lecture,  
séquence dialogale, pages 109 à 111*

GÉRONTE. — Je le suis.

SGANARELLE. — Qui est causée par l'âcreté des humeurs engendrées dans la concavité du diaphragme, il arrive que ces vapeurs... *Ossabandus, nequeys, nequer, potarinum, quipsa milus*. Voilà justement ce qui fait que votre fille est muette.

100 JACQUELINE. — Ah ! que ça est bian dit, notre homme !

LUCAS. — Que n'ai-je la langue aussi bian pendue ?

GÉRONTE. — On ne peut pas mieux raisonner, sans doute. Il n'y a qu'une seule chose qui m'a choqué : c'est l'endroit du foie et du cœur. Il me semble que vous les placez autrement qu'ils ne sont ; que le cœur est du côté gauche,  
105 et le foie du côté droit.

SGANARELLE. — Oui, cela était autrefois ainsi ; mais nous avons changé tout cela, et nous faisons maintenant la médecine d'une méthode toute nouvelle.

GÉRONTE. — C'est ce que je ne savais pas, et je vous demande pardon de mon ignorance.

110 SGANARELLE. — Il n'y a point de mal, et vous n'êtes pas obligé d'être aussi habile que nous.

MOLIÈRE, *Le médecin malgré lui*, coll. Folio Junior, Paris, Gallimard Jeunesse, 2004, p. 58-67. (Édition originale, 1666.)